

ses élèves quelques systèmes sur l'emploi des couleurs et sur la théorie du clair-obscur. Tout ce que l'élève peut apprendre de théorie dans les ouvrages des anciens maîtres, sert tôt ou tard à le convaincre que l'ignorance même de ces théories lui eût été plus profitable que les prétendues règles qu'il croit avoir découvertes en méditant sur leurs ouvrages, aux dépens d'un temps qu'il eût mieux employé à l'exécution de ses propres pensées. Sans doute il faut étudier les maîtres; car c'est en les étudiant que nous reconnaitrons qu'ils ont suivi l'élan du sentiment exquis dont ils étaient doués, bien plus que la froide combinaison de règles et de principes que nous leur supposons et qu'ils n'ont jamais connus. Ne cherchons donc pas dans leurs œuvres ce que nous ne saurions y trouver; cherchons plutôt en nous-mêmes l'expression des sujets que nous voulons peindre; mais cherchons avant tout des sujets à la hauteur de nos sentiments et à la portée de notre esprit. Il nous arrive trop souvent d'entreprendre au-dessus de nos forces, et, delà, l'impossibilité du succès. Tâchons de ne pas outrepasser la portée de nos facultés intellectuelles, et de nous restreindre à la sphère pour laquelle la nature nous a formé, quelque étroite qu'elle puisse être, car

Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier.

Et la perfection dans les arts peut élever et enoblir ce qui nous semble bas et vil;

Il n'est point de serpent ni de monstre odieux,
Qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux!

Étudions donc chez les anciens maîtres, la grâce, l'élégance et la beauté des formes, la suavité du pinceau et l'harmonie du clair-obscur; mais étudions surtout la nature, et, par la comparaison que nous en ferons avec les ouvrages des maîtres, nous parviendrons peut-être à trouver des conceptions nouvelles et à produire quelques-unes de ces œuvres extraordinaires, que le vulgaire appelle : *écarts du génie*, et qui sont réellement le *sublime de la perfection*! Eh! ces prétendus écarts ne démon-